

Mais, croyez-m'en, il est extrêmement ardu de prédire exactement ce que seront les recettes douze mois plus tard. Je ne connais personne qui puisse le faire. En définitive, ce ne peut être qu'une conjecture la plus réfléchie possible.

Lorsque nous constatons que nos recettes s'écartent du chiffre du budget établi, nous faisons alors tout en notre pouvoir pour réduire nos frais en proportion; mais il y a une limite que nous ne pouvons dépasser dans l'exploitation du chemin de fer. Nous dépendons de l'Etat quant au service des trains et plus ou moins quant à tous les services. Par conséquent, il est impossible de réduire les dépenses proportionnellement au fléchissement du trafic. C'est tout à fait impossible. Tout considéré, je doute que quelqu'un puisse prédire ce qui va se passer douze mois plus tard. Je vous demanderais à ce propos de tenir compte de la situation actuelle. Elle est des plus troublées. Je serais heureux que vous estimiez les recettes probables de 1938 à ce point de vue.

M. WALSH: Monsieur le président, j'apprécie ces observations et j'espère que mon ami, le docteur Young, ne croit pas que je ne me rende pas compte de ce que l'Ouest signifie pour le Canada. Nous nous en rendons plus compte dans l'Est que peut-être la plupart des gens de l'Ouest ne veulent le reconnaître.

Je voulais insister sur un autre point. J'ai remarqué qu'après l'adoption de son budget l'an dernier, immédiatement après, le National-Canadien s'est lancé dans d'énormes dépenses. Il aurait mieux valu qu'il les eût ajournées quelque peu pour s'assurer de l'augmentation ou de la diminution de ses recettes pendant l'année, avant de faire des dépenses si considérables, dont certaines auraient pu être retardées, l'année ne s'annonçant pas favorable.

Pour ce qui est de mon ami, le docteur Howden, je ne crois pas qu'aucun membre du Comité ne veuille que les dépenses des Chemins de fer Nationaux du Canada ne diminuent tellement, qu'elles enlèvent même une heure de travail à n'importe lequel de leurs employés.

J'aimerais poser cette question à M. Cooper; quel était le budget l'an dernier pour les immobilisations. Jusqu'à quel point ont-ils dépensé en plus ou en moins?

M. COOPER: Les prévisions budgétaires étaient de \$9,307,000 et les dépenses réelles, de \$4,282,000, soit des dépenses inférieures au budget de \$5,025,000.

Le PRÉSIDENT: Les administrateurs se sont montrés plutôt prudents.

M. WALSH: C'est la prudence que je voudrais recommander aux administrateurs du réseau national pour la prochaine année relativement à l'exploitation aussi bien qu'aux immobilisations. Je crois que s'ils s'en tiennent à certaines dépenses après l'adoption de leur budget et qu'ils attendent quelque temps pour voir la tournure des événements, ils constateront qu'il leur est plus facile de s'en tenir à leur budget. J'allais discuter autre chose, mais je m'aperçois qu'il est une heure.

Le PRÉSIDENT: La séance est suspendue jusqu'à 4 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le PRÉSIDENT: Messieurs, nous étudions à la séance de ce matin à la page 12 du rapport, le compte du revenu consolidé. Nous avons décidé que nous en omettrions les détails, mais que nous réserverions notre discussion de ceux-ci pour plus tard. Allons-nous passer à une autre page?

M. HEAPS: Il y a une question que je voudrais poser pour ma propre gouverne et j'espère que le service des finances des Chemins de fer pourra me répondre. J'aimerais qu'il fasse préparer un tableau indiquant quel serait l'intérêt annuel si au lieu des taux actuels le taux était de 3 p. 100.

M. COOPER: Je puis vous répondre sur-le-champ. Ils seraient de 25 p. 100 moins élevés qu'actuellement. Ils s'élèveraient à \$36,000,000 au lieu de \$48,000,000. Nous économiserions \$12,000,000 de ce chef.